PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1 05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien — NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 18 SEPTEMBRE 1898. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux: 323 rue de Chartres,
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

SOMMAIRE.

Un Poète, suite. J. Gentil.
La "Débâcle" de Zola, suite, Yan de Lesca.
Cur non, poésie, J. G.
L'Idéal à vingt ans, suite.
La Foudroyante.
Devant le Cercueil.
Définitions.
Le petit homme rouge, fragments de mémoires.
Mondanités. Chiffon.
Souvenirs de Hollande.
L'Actualité, etc., etc.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Jusqu'à la dernière heure.

SERVICE DE LA

PRESSE ASSOCIEE

—ET—

Service Spécial

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

Demande de désarmement des Turcs en Crète.

Presse Associé

Candie, île de Crète, 17 septembre—L'amiral Noel, qui commande ici l'escadre anglaise, a demandé à Edhem Pacha, le gouverneur turc, le désarmement de la population musulmane. Le pacha attend les instructions de son gouvernement.

Les Chaleurs et la Disette d'Eau en Angleterre.

Presse Associée—

Londres: 17 septembre—Le baromètre a baissé un instant dans toute la Grande Bretagne: mais il s'est relevé bien vite. Il fait plus chaud que jamais à Londres.

Dans l'East End, l'eau manque; il a fallu réduire l'approvisionnement à des limites qui deviennent dangereuses pour la santé publique. Un meeting public a dénoncé, en termes violents, la compagnie d'approvisionnement d'eau, que l'on accuse d'une criminelle négligence.

On demande que la municipalité prenne le contrôle de cet approvisionnement.

Les conditions sanitaires sont si mauvaises dans certains districts, que l'on redoute une épidémie.

Grèves de chemins de fer.

Presse Associée.

Londres, 17 septembre—Le nord de Londres souffre également, mais d'une famine d'une autre espèce, d'une disette de cars, par suite du renvoi de deux ou trois agitateurs.

Des milliers de personnes qui se rendent à leurs travaux par des voies de transport à bas prix, sont obligées d'abandonner leurs travaux et perdent ainsi leurs salaires. Cette grève dure depuis mercredi passé.

Le public sympathise avec la compagnie, qui a osé prendre le taureau par les cornes, chasser les perturbateurs et prendre des conducteurs du dehors.

Dans presque toute la Grande-Bretagne, il y a une sorte d'épidémie de grèves de chemins de fer.

Sur les chemins de fer Nortwestern et Midland, près de Northampton, il a été tenté des efforts pour faire dérailler les trains de passagers. Il a été construit de formidables obstructions, à travers les voies ferrées: un train n'a échappé qu'avec peine à un grand désastre.

Ce qu'il y a de plus étrange, c'est que la police n'a pu trouver la moindre trace des auteurs de ces crimes. Il en résulte une véritable panique dans le public. Suivant certains rapports, ces outrages ont été commis par une bande de filous, en vue de piller les passagers.

Le prince de Galles à moitié guéri de sa chute.

Presse Associée.

Londres, 17 septembre — Après avoir passé 8 semaines sur une chaise longue, le prince de Galles a pu faire quelques pas, en s'appuyant sur une canne. Cette retraite forcée l'a rendu très irritable. Il lui fallait absolument sortir de sa prison flottante; il a pu se rendre à Balmoral.

Les médecins ont jugé à propos de le faire voyager en Ecosse, pour apaiser sa mauvaise humeur et pour arrêter autant que possible son embonpoint qui a pris, dans ces derniers temps, d'énormes proportions.

Il devra porter, plusieurs semaines encore, l'appareil qu'on lui a mis au genou.

Le duc de Connaught aux grandes manœuvres de l'armée Française.

Presse Associée

Paris, 17 septembre — Le duc de Connaught a été le héros des manœuvres de l'armée française, auprès de Moulins.

Il y assistait en qualité d'invité du président Faure.

Il s'est montré très habile cavalier, au milieu de l'état-major. Le cheval qu'il montait, s'est effrayé du bruit de la mousqueterie: il a pris le mors-aux-dents et est tombé. Le duc s'est dégagé promptement et s'est relevé, sans la moindre égratignure.

Pendant une halte, il a examiné minutieusement le havresac d'un soldat, l'a vidé; se l'est mis sur les épaules, puis s'est promené de long en large devant le Président. Les courroies n'embarrassaient nullement ses mouvements, et étaient en bon ordre. Ce spectacle a beaucoup amusé les spectateurs et les soldats. Ils ont chaleureusement applaudi le prince.

Hier, le Duc a visité les cuisines du camp; et suivant l'exemple de Napoléon, il a voulu goûter la nourriture des soldats. Puis il a dit:

—Ne mangeons pas trop. Je dois dérober la part de quelqu'un.

Il a cependant pris, à la fourchette, un morceau de bœuf, qu'il a déclaré être d'excellente qualité.

Le duc a aussi examiné les capotes des soldats.

Ces incidents l'ont rendu très populaire parmi les soldats et les paysans.

Au hameau d'Ennemond, le président de la République avait soif. Le duc s'est arrêté avec lui, à un petit cabaret; tous les deux ont pris un verre de bière, pendant que la musique militaire exécutait l'air "God save the Queen."

Le président Faure l'a décoré de la grand'croix de la Légion d'honneur.

Le roi de Corée remis de son empoisonnement.

Presse Associée.

Seoul, Corée, 17 septembre — Le roi se remet de l'empoisonnement dont il a failli être victime. Quant au prince de la couronne, il est toujours très malade.

Un employé inférieur du Palais a avoué qu'il avait jeté le poison dans le café qui était servi à l'empereur et au prince de la couronne.

La question du budget au Japon.

Presse Associée

Yokohama, 17 septembre—Un édit vient d'être publié, qui applique le nouveau tarif à l'île de Formose, à partir du 1er janvier.

Les dissentiments qui s'étaient produits dans le cabinet, à propos du budget, ont été réglés.

Les ministres de la marine et de la guerre ont consenti aux réductions effectuées dans leur départements. Il y a encore un déficit de 30.000,000 de yen à combler. Il faudra se résoudre à une nouvelle augmentation des taxes.

Départ du Trente-Deuxième du Michigan.

Presse Associée

Huntsville, Alabama, 17 septembre—Le trente-deuxième régiment du Michigan est parti dans quatre trains. Le dernier a quitté Huntsville à cinq heures. Les hommes se rendent directement au camp Eaton, à Island Lake, Michigan. Quarante-trois malades ont été envoyés à leurs résidences; vingt-huit autres, ne pouvant voyager, resteront à Huntsville pour le moment.

On pense que le secrétaire Alger fera la semaine prochaine une visite de quelques heures au camp Wheeler. Il passera les troupes en revue. Quatre hommes sont morts de la fièvre typhoïde dans les dernières vingt-quatre heures.

MAISON BLANCHE.

IMPORTANT.

Nos Vitrines, cette semaine, contiennent une exposition de Tapis, Essuie-Pieds, Rideaux, Nattes, Tableaux, etc., etc. Notre intention est de vous donner une idée de l'immensité de la

Plus Grande Vente d'Articles de ménage

QUI AURA JAMAIS EU LIEU EN CETTE VILLE.

Nous vous garantissons une économie de 33 1/3 pour cent sur cette vente qui commence VENDREDI, 23 Septembre 1898.

S. J. Shwartz & Cie.,
CANAL ET DAUPHINE.

17 sept—1f

S M WILHELMINE,
Reine de Hollande.

SOUVENIRS DE HOLLANDE.

Il y a quelque chose qui fait appel à la sensibilité de l'âme la plus chagrine, dans l'avènement de la reine Wilhelmine, à peine adolescente. En 1837, l'Angleterre éprouva quelque chose de ce sentiment quand Victoria, qui avait précisément l'âge de Wilhelmine aujourd'hui, alla prendre possession de son glorieux, mais pesant héritage, dans une séance du conseil privé. Cette jeune fille, à l'air candide, encore toute parée des grâces de ses dix-huit ans, un peu étonnée et même intimidée de ce cérémonial imposant, seule au milieu de ces prélats aux manières graves, de ces hommes d'Etat, de ces grands seigneurs, de ces généraux à l'aspect viril et aux allures impérieuses, tout cela fit un spectacle dont un tableau célèbre a conservé le souvenir émouvant.

Pour le Royaume-Uni en 1837, l'avènement de Victoria renfermait un formidable inconnu. On sortait à peine d'une phase révolutionnaire. La réforme électorale de 1832 venait de faire passer le pouvoir des mains d'une aristocratie politique à celles des classes moyennes. Déjà la démocratie, justement impatiente, frappait aux portes de l'enceinte de la Cité. Un grand malaise régnait dans les classes populaires, où le chartisme avait fait tant de recrues pour les fameux «sept points» de son programme que l'on envisageait alors comme subversifs et qui ont été depuis lors réalisés pour la plupart par des gouvernements conservateurs. Sir Robert Peel n'avait pas encore, sous la double pression des arguments de la Ligue contre les droits sur les céréales et des nécessités d'une famine en Irlande, aboli les «corn-laws» et ouvert au libre-échange cette carrière de cinquante ans de prospérité commerciale, d'hégémonie économique et d'omnipotence sociale.

Victoria était la première femme de la maison de Hanovre appelée à régner, la première femme qui eût porté le sceptre depuis Anne et Elisabeth. Elle venait après une série de princes qui avaient dangereusement exploité le loyalisme instinctif du peuple anglais—après George III terminant, dans la double geôle de la cécité physique et de l'aliénation mentale, un règne de soixante ans qui n'avait pas été sans gloire, mais qui avait barré la route au progrès; après George IV, dont les débauches, l'ignominieuse improbité, la vanité ridicule et le monstrueux égoïsme avaient scandalisé jusqu'à ses courtisans; après Guillaume IV qui avait apporté sur le trône les habitudes d'esprit, le langage, les mœurs d'un capitaine au long cours

On pouvait se demander si une main de femme serait assez forte pour rétablir le prestige d'une dynastie aussi discréditée. On sait combien le long règne de Victoria a réfuté toutes ces craintes et qu'à cette heure l'appréhension des esprits sages et éclairés porte sur la substitution éventuelle d'un roi à une reine à la tête de l'empire britannique.

Ces souvenirs s'imposent en présence de l'avènement de Wilhelmine. Bien que sa mère lui transmette un Etat paisible et fort, un peuple loyal et dévoué, il ne faut pas se dissimuler que la situation n'est pas sans danger. Sans insister hors de propos sur les analogies morales—ou immorales—que la personne et le règne du feu roi Guillaume ont pu offrir avec le règne et la personne de George IV d'Angleterre, notre vieille Europe en est arrivée à un point où les monarchies même les plus populaires, les plus constitutionnelles, sont sur la défensive. Elles ont à conquérir chaque jour et à préserver la confiance et l'amour de leurs peuples.

En Néerlande, pays de raison, de réflexion, de saine moralité, chez cette nation où le souvenir de cette incomparable maison d'Orange, des Guillaume le Taciturne, des Maurice, des Guillaume III, de leurs services à la liberté et à la patrie est toujours vivant, il y a des tendances qui, avec du manque de tact et des erreurs de conduite, pourraient aisément devenir hostiles. Après tout, les Pays-Bas ont des traditions républicaines. Ils ne peuvent oublier la glorieuse histoire de la République des Provinces-Unies. Le socialisme lui-même, un socialisme «sui generis», ardent sous les dehors du sang-froid, a pris pied dans les masses neerlandaises.

La reine Wilhelmine devra garder soigneusement dans son esprit et dans sa lettre le pacte conclu avec son aïeul en 1813, qui a créé la royauté néerlandaise, l'a conférée à la maison d'Orange et l'a strictement subordonnée à l'exécution d'un contrat bilatéral. Cette monarchie sera constitutionnelle au sens plein et propre du mot ou elle ne sera pas.

Et c'est ici que la question du mariage, de l'origine, de l'éducation, du tempérament, des traditions du futur prince-consort préoccupe à juste titre les Néerlandais les plus disposés à laisser à leur reine la liberté de son choix.

Pour l'instant, c'est d'une autre cérémonie, moins intime et plus solennelle qu'il s'agissait. Le couronnement s'est fait à Amsterdam, dans l'Eglise neuve. Par un effet de ce respect absolu de la liberté de conscience qui caractérise les descendants des héroïques vainqueurs de Philippe II, du duc d'Albe et de l'Inquisition, il n'y a pas eu de service religieux proprement dit.

La Constitution qui permet au souverain de substituer une simple affirmation à un serment, s'il a des scrupules, ne veut pas qu'une Eglise spéciale—fût-ce cette glorieuse Eglise réformée qui est celle de la grande majorité du peuple et qui est associée à tous les souvenirs du passé national—s'arroge le droit de parler au nom de l'Etat. Belle leçon et digne d'être méditée! Les peuples les plus vraiment religieux—puritains des Etats-Unis, réformés des Pays-Bas—sont ceux qui tracent le plus fermement une infranchissabe limite entre le spirituel et le temporel.

Assise sur son trône, la couronne en tête, le sceptre en main, la reine Wilhelmine jura respect à la Constitution. Les Etats généraux ont pris acte de ce serment et l'ont répété. Ainsi s'est fait avec cette noble simplicité, qui est la vraie grandeur, ce mariage d'une reine presque enfant et de son peuple.

La reine Wilhelmine, outre sa jeunesse, son charme, la distinction qu'on lui prête, toutes les qualités qui sont sa dot personnelle, possède un incomparable trésor. C'est le loyalisme enthousiaste d'une nation d'hommes libres pour la race dont le sang coule dans ses veines et qui a donné aux Pays-Bas des héros, des hommes d'Etat, des conducteurs de peuples.

Quand le 31 août 1880 la naissance de la princesse Wilhelmine, rejeton tardif d'un tronc épuisé, vint dissiper la crainte de voir la maison d'Orange s'éteindre avec le vieux roi dont les deux fils l'avaient précédé dans la tombe, on ne s'arrêta pas à regretter le sexe de la nouvelle «fille de Hollande»; on se félicita avec effusion de l'heureux événement en répétant joyeusement: «Habemus principessam arausiensem!» En même temps qu'une cérémonie historique, c'était une fête de famille que le couronnement d'une reine de dix-huit ans tant aimée!

Nous donnons des Trading Stamps à tous les Acheteurs au Comptant.

TAPIS

TAPIS

TAPIS

C'est le Temps de Tapis! Pas de vaste comme la nôtre nulle part. Aucune Prix aussi Réduits que les nôtres. Consultez-nous lorsque vous désirerez garnir votre demeure correctement.

PRIX POUR CETTE SEMAINE:

MOQUETTES à.....	75C
AXMINSTERS à.....	80C
WILTONS à.....	$1.50
MILLE ROULEAUX DE NATTES à.....	8C
UN MILLION DE ROULEAUX DE TAPI SERIE, par rouleau	5C
MILLE PAIRES DE RIDEAUX DE DENTELLE à.....	75C
QUELQUES STORES DE FENETRES à..... (Le rouleau vaut davantage.)	10C
GRANDS ESSUIE PIEDS EN SMYRNE à.....	$1.00

DRAP "CRUMB CLOTH" — Toutes grandeurs et prix.

LEOPOLD LEVY
723 RUE DU CANAL
Le Grand Magasin de Fourniture de Maison du Sud.

La vie de Bismarck par Herr Busch.

Presse Associée.

Londres, 17 septembre — Les journaux s'occupent beaucoup de la "Vie de Bismarck", ouvrage publié tout récemment par Herr Mortz Busch. On croit généralement que cette publication ne fera de bien ni à l'auteur, ni à Bismarck.

Les révélations qui y sont faites ne relèvent pas beaucoup le prince décédé dans l'esprit du public.

Les Anglais, surtout, sont irrités de l'esprit d'hostilité qui anime toutes ses remarques relativement à la Grande Bretagne, à la reine Victoria et à sa fille, l'ex-impératrice Frederic.

Les observations malveillantes abondent dans cet ouvrage, d'un bout à l'autre.

Le "Daily Telegraph" dit, à ce propos:

Si le livre révèle le vrai Bismarck; il rabaisse en même temps toute l'Europe.

"Tout le monde, ajoute le journal, savait que Bismarck faisait un usage très peu scrupuleux de la presse; mais ce que l'on ne savait pas, c'est, comme le dit Herr Busch, qu'il lui recommandait de répandre dans le public des faits absolument faux."

Le "Times" dit:

Il appartenait à un de ses plus chauds partisans d'exposer toute la petitesse, toute la duplicité, toute la brutalité qui se mêlaient chez cet homme à tant de brillantes et admirables qualités."

Démission du général Zurlinden.

Presse Associée.

Paris, France, 17 septembre—Le général Zurlinden, ministre de la guerre, a donné sa démission.

Refus du général Schofield.

Presse Associée

Washington, 17 septembre — Après un entretien d'une demi-heure avec le Président le général Schofield a annoncé qu'il ne ferait pas partie de la commission chargée d'une enquête sur la conduite de la guerre.